

TOUS LES JOURS LA NUIT

un film de

JEAN-CLAUDE WICKY



IMAGE/MONTAGE **NICOLAS CHÈVRE** IMAGE^{2ème} ÉQUIPE **CARLOS MÚJICA, FRANCISCO BERNABÉ**
PHOTOGRAPHIES **JEAN-CLAUDE WICKY** MIXAGE **MARTIN STRICKER** MUSIQUE **JULIEN MONTI**
INTERLOCUTEUR **PHILIPPE GRAND** ÉCRIT, RÉALISÉ ET PRODUIT PAR **JEAN-CLAUDE WICKY**

AVEC LE SOUTIEN DE **TÉLÉVISION SUISSE ROMANDE, IRÈNE CHALLAND ET GASPARD LAMUNIERE / FONDS REGIO / MUNICIPALITÉ DE MOUTIER / DIRECTION DÉVELOPPEMENT ET COOPÉRATION, BERNE (DDC/DFAE) / COMMISSION CULTURELLE INTERJURASSIENNE (CCIJ)**

www.touslesjourslanuit.com



Doña Julia Villca. Elle m'a dit :
**«La montagne sait mais
la montagne ne dit rien»**



C'est un monde oublié dans les profondeurs des Andes boliviennes, riche en minerais de toutes sortes. Tous ces minerais ont fait la fortune de quelques-uns et le malheur du pays. Le photographe Jean-Claude Wicky prolonge son travail de photographie sur les mineurs boliviens par un film-documentaire. Mineurs et veuves de mineurs nous racontent leur quotidien. Le film aborde aussi des aspects historiques et sociaux et illustre la dure réalité des mineurs, leur dignité, leur fierté, leur culture et leurs traditions bien vivantes.

Mêlant séquences filmées et photos, le film entraîne les spectateurs dans les profondeurs de la terre, là où les mineurs affrontent la roche et s'en remettent au diable en personne, là où les poumons se calcinent, où il y a plus de mots dans les regards que dans n'importe quelle voix.

Don Hilarion Mamani. Il m'a dit :
**«Notre travail est inhumain mais ce
serait pire de ne pas en avoir.»**

Lors d'un voyage autour du monde, je suis arrivé sur l'Altiplano bolivien. Après avoir passé une journée dans une mine, j'en suis ressorti bouleversé et je me suis dit: « Un jour je ferai un travail sur le monde des mineurs boliviens ».

Ce n'est que dix ans plus tard que j'ai pu commencer ce travail de photographie. De 1984 à 2001 je me suis rendu régulièrement en Bolivie pour explorer une trentaine de centres miniers à travers le pays. Mais comment photographier l'humidité, la chaleur, l'odeur âcre du minerai qui imprègne les corps? Comment photographier l'obscurité de la mine, épaisse, plus impénétrable que la roche, qui efface tout sens de l'orientation, toute notion de temps et de distance, l'obscurité qui brûle les yeux et fait disparaître le corps?

L'exposition et le livre qui ont suivi, illustrent leur terrible saga.

Afin de leur restituer ce qu'ils m'avaient apporté, je me suis procuré 600 exemplaires de l'édition espagnole que j'ai fait envoyer en Bolivie et je suis parti offrir ces livres aux mineurs que j'ai pu retrouver, mais surtout aux bibliothèques des écoles des centres miniers.

Devant les réactions extraordinaires de ces gens, j'ai pu mesurer à quel point ils trouvaient important d'être mis en valeur, d'être reconnus, de ne pas être oubliés.

J'avais envisagé ce retour comme la suite et la fin de mon aventure avec les mineurs mais c'est à ce moment-là que se sont imposés l'idée et le désir de réaliser un film qui participerait encore plus à la construction d'une mémoire et qui pourrait mettre en lumière un monde jusqu'ici resté dans l'ombre. Un hommage à tous ceux dont la tâche quotidienne est de chercher leur destin dans les profondeurs de la terre.

